

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1851 \(1er janvier-10 novembre\) : Guizot observateur des jeux de tensions entre le Président et l'Assemblée](#)[Item](#)[Val-Richer, Lundi 20 octobre 1851, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

## **Val-Richer, Lundi 20 octobre 1851, François Guizot à Dorothee de Lieven**

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### **Les folios**

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

### **Les mots clés**

[Assemblée nationale](#), [Bonaparte](#), [Charles-Louis-Napoléon \(1808-1873\)](#), [Circulation épistolaire](#), [Diplomatie \(Angleterre\)](#), [Femme \(politique\)](#), [Opinion publique](#), [Politique \(Analyse\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Santé \(Dorothee\)](#), [Victoria \(1819-1901 ; reine de Grande-Bretagne\)](#)

### **Relations entre les lettres**

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### **Présentation**

Date1851-10-20

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN  
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### **Information générales**

Cote3138, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 14

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer. Lundi 20 Oct. 1851

Que signifie cette ridicule nouvelle du Constitutionnel que Lord [Palmerston]

viendra à Falaise pour l'inauguration de la statue de Guillaume le conquérant ? Ce serait trop plaisant. Je donnerais bien 20 fr. pour qu'il vint en effet et pour qu'il parlât. Ce serait encore mieux que Lord John venant s'amuser à Paris.

La lettre d'Aberdeen me donne à croire que la Reine est peu favorable à la nouvelle réforme projetée. Quel dommage que le parti conservateur n'ait plus là ses anciens chefs ! Quelle belle occasion de prendre et d'exercer efficacement le pouvoir à l'approbation de la vraie majorité de l'Angleterre ! Certainement Aberdeen est très vexé de cette affaire Gladstone et il a raison. N'avez vous rien entendu dire de Gladstone à son passage à Paris ? Est-ce vraiment dans le midi de la France qu'il est allé passer l'hiver, comme le disent les journaux ?

Je ne comprends pas que Piscatory n'aille pas vous voir. Il ne m'a point récrit depuis une lettre dont je vous ai cité un fragment très amical. Il médite probablement quelque coup de tête en paroles dont il ne veut pas avoir à parler ni avant, ni après.

Vos détails sur l'attitude et la confiance du Président et de ses amis sont bien curieux. Je crois qu'il se trompe. Il y a beaucoup de vrai dans ce qu'il pense et beaucoup de possible dans ce qu'il espère de l'esprit de la population en général, des masses inconnues ; et si rien ne devait se passer, se dire et se faire dans l'Assemblée avant que le pays eût à se prononcer, le pays pourrait bien donner raison au Président. Mais des trois grands acteurs entre qui le drame se joue, le pays, le Président de l'Assemblée, le Président oublie que celui-ci viendra en scène et bientôt. Et quand il est en scène, tout change, ou bien ce qui ne change pas se tait et ne fait rien. L'oncle avait raison ; il faut bien vivre avec les Assemblées, ou vivre sans assemblée, ou avec des assemblées muettes et nulles. Le neveu entreprend de mal vivre avec des Assemblée qui parlent et décident. Et pourtant il aurait pu bien vivre avec elles. Je n'en finirais pas.

Changarnier a quelque raison d'espérer. Jamais sa chance, je ne dirai pas n'a ôté, mais n'a pu devenir aussi sérieuse que dans le moment. Si tant est qu'il puisse y avoir une chance pour qui n'est pas Prince. Quand pouvez-vous avoir la réponse à ?

Onze heures

Je suis bien aise que vous voyez Chomel. Pourvu que vous fassiez ce qu'il vous dira. Probablement rien de plus qu'un régime pour calmer vos nerfs et vous aider à dormir. Adieu, adieu. Je n'ai rien de nulle part. G. Voulez-vous que je vous renvoie la lettre d'Aberdeen ou que je vous la rapporte à mon retour ?

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Lundi 20 octobre 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1851-10-20

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 13/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4120>

Copier

## Informations éditoriales

Date précise de la lettreLundi 20 oct. 1851

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à

l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

---

3138  
Nat. Archiev. - Lond. 20 oct<sup>r</sup> 1851.

Qu'a signifie cette ridicule  
nouvelle du Constitutionnel que Lord Palm.  
viendra à l'Palaise pour l'inauguration de  
la statue de Guillaume le Conquérant? Ce  
serait trop plaisant, de donner, bien loft  
pour qu'il viant en effet ou pour qu'il parût.  
Ce serait encore mieux que Lord John venant  
à l'annus à Paris.

La lettre d'Aberdeen me donne à voir  
que la ~~lettre~~ est peu favorable à la nouvelle  
réforme projetée. Quel dommage que le parti  
conservateur nait plus là ses meilleurs chefs!  
Quelle belle occasion de prendre le pouvoir  
affranchement le pouvoir, à l'approbation de  
la vraie majorité de l'Angleterre!

Certainement Aberdeen est très vexé de  
cette affaire Gladstone, et il a raison. N'avez-  
vous rien entendu dire de Gladstone à son  
passage à Paris? Et ce vraiment dans le  
midi de la France qu'il est allé passer l'hiver,  
comme le disent les journaux?

Le ne comprend pas que P. Scatory  
n'aille pas vous voir. Il ne m'a point

réécrit depuis, une lettre dont je vous ai été  
un fragment très amical. Il médite probable-  
ment quelque coup de tête en parole, dont  
il ne veut pas avoir à parler, ni avant, ni  
après.

Vos détails sur l'attitude et la confiance  
du Président et de ses amis, sont bien curieux.  
Je vois qu'il se trompe. Il y a beaucoup  
de vrai dans ce qu'il pense, et beaucoup  
de possible dans ce qu'il espère de l'esprit  
de la population en général, des manières  
inconnues; et si rien ne devait la passer,  
de dire et de faire dans l'Assemblée avant  
que le pays eût à se prononcer, le pays  
pourrait bien donner raison au Président.  
Mais les trois grands acteurs entre qui  
le drame se joue le pays, le Président et  
l'Assemblée, le Président oublie que celui  
ci viendra en scène, et bientôt. Et  
quand il est en scène, tout change; on  
voit ce qui ne change pas de tout et ne  
fait rien. L'oiseau avait raison, il faut  
bien vivre avec la, Assemblée, ou vivre  
sans Assemblée, ou avec des Assemblées  
muettes et nulles, de neveu entreprend

de mal vivre avec des Assemblées, qui parlent  
et décident. Et pourtant il aurait pu bien  
vivre avec elles. Et n'en finirait pas.

Changarnier a quelque raison d'espérer.  
Jamais du thème je ne dirai pas, n'a été  
mais n'a que deviné aussi les causes que dans  
le moment. Si tant est qu'il puisse y avoir  
une chance pour qui n'est pas Armand.

Quand pourriez-vous avoir la réponse à  
votre lettre à l'Empereur?

avec hélas.

Je suis bien aise que vous esquiviez Chomel.  
Pourtant que vous sachiez ce qu'il vous dira.  
Probablement rien de plus qu'un régime pour  
calmer vos nerfs, et vous aider à dormir.

Adieu, adieu. J'en ai rien de mieux à vous.

Voulez-vous que je vous renvoie  
la lettre d'Abelès ou que je  
vous la rapporte à mon retour?